Nous pouvons redire, une fois de plus : — « Bénis soient ces jours que le Seigneur a faits ! » Reconnaissance à Dieu ! Honneur à Léon XII !

Gloire à jamais, Vierge fidèle, —
Nous le chantons de tous nos cœurs —
Gloire, en ce jour qui nous rappelle
Un siècle entier de vos faveurs !

Émile Baijot, *O. M. I.*

IV. — Les Fêtes au Juniorat de St-Boniface [1].

Le Centenaire de notre Congrégation a donné lieu à des fêtes grandioses. dans plusieurs villes du Canada ; et les journaux et les revues en ont transmis les joyeux échos aux quatre coins de cet immense pays.

Le Juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface, Manitoba, a, lui aussi, dignement célébré le glorieux anniversaire par des exercices de piété et par des réjouissances publiques.

13 *février*, 5 heures du soir. — Ouverture du Triduum par un sermon du Rév. Père Hector Brassard, *O. M. I.*, sur la vocation. Le prédicateur rappelle, aux quatre-vingt-deux Junioristes qui l'écoutent, cette parole de Notre-Seigneur : *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux.* Cette parole est encore vraie de nos jours ; et l'Église cherche des moissonneurs, des Missionnaires qui veuillent bien se dévouer à la conversion des païens et des hérétiques.

Et voici le conseil du Révérend Père à ses jeunes auditeurs : — « Si l'appel divin retentit à l'oreille de votre cœur, faites-y la réponse la plus parfaite, celle de Samuel, Dites, vous aussi : « *Me voici, Seigneur, parce que vous m'avez appelé.* »

(1) Extrait de « *L'Ami du Foyer — Journal des Familles chrétiennes* » (222, Avenue Provencher, Saint-Boniface, Man., Canada), Vol. XXI, N° 9 (avril 1926), pp. 142-144 : *Les Fêtes du Centenaire des Missionnaires Oblats.*

14 *février*, 5 heures du soir. — Deuxième jour du Triduum. Le même prédicateur que la veille. Thème de son discours : la charité. C'est la source à laquelle s'alimente la flamme de l'apostolat. Cette vertu était ignorée de l'antiquité païenne. Chez les Romains eux-mêmes, les faibles et les pauvres n'étaient pas mieux traités que les animaux, et les riches patriciens ne se faisaient pas scrupule de jeter leurs esclaves en pâture aux poissons de leurs rivières.

La charité est descendue du ciel avec JÉSUS-Christ, qui en fait la marque distinctive de ses disciples ; et Mgr de MAZENOD mourant laisse aux Oblats, ses enfants spirituels, ce testament admirable : — « Pratiquez, parmi vous, la charité et, au dehors, le zèle pour le salut des âmes. »

15 *février*, 5 heures du soir. — Troisième jour du Triduum. Allocution par le Rév. Père Provincial. Réception de vingt Junioristes. Et Bénédiction du Saint Sacrement, comme les deux jours précédents.

17 *février*, 10 heures du matin. — Messe devant le Saint Sacrement exposé. Allocution par le Rév. P. Jean-Baptiste BEYS, *O. M. I.*, Provincial. Rénovation des vœux, suivie de la Bénédiction du Saint Sacrement.

* * *

Nos chers Junioristes s'étaient donné la peine de préparer une soirée dramatique. Celle-ci eut lieu le 15 février, à 8 heures du soir. Y assistait une foule nombreuse, dans laquelle on remarquait les parents, les frères et les sœurs de plusieurs de nos élèves.

Nos jeunes acteurs interprétèrent, d'abord, le dernier acte de la tragédie anglaise : *Le Marchand de Venise*...

L'avarice du Juif est bien connue : elle est proverbiale. Elle est égalée et, parfois même, surpassée par sa cruauté. C'est ce que Shakespeare nous rappelle par ce chef-d'œuvre. Le marchand Antonio n'a pu rembourser, au jour fixé, les 3.000 écus qu'il devait au Juif Shylock. Celui-ci réclame une livre de sa chair. L'affaire est devant les tri-

bunaux de Venise. Un homme généreux, pour sauver Antonio, offre au Juif 6.000 écus. Peine perdue ! Shylock reste impitoyable :

— « En vertu d'un contrat, j'ai droit », dit-il, « à une livre de la chair d'Antonio. Je veux l'avoir. »

Ce digne fils des bourreaux du Christ aspire à l'honneur d'être le bourreau du Chrétien.

— « Eh bien, Juif, prends la livre de chair qui te revient. »

A cette sentence du juge, notre vilain ne se possède pas de joie. D'un pas rapide, son grand couteau à la main, il se rend auprès de sa victime et se met en devoir de la torturer.

— « Juif », lui dit alors le juge, « si, en prenant la livre de chair, tu verses une seule goutte du sang de ce Chrétien, tu mourras ! »

On devine la stupeur de Shylock, en entendant ces mots. Ses cris, éjaculations et gesticulations excitent dans la foule une grande hilarité. Malgré sa confusion et son dépit, notre homme conserve son sens pratique. Il tend la main vers qui de droit, en disant :

— « Je me contente des 6.000 écus que vous m'avez offerts. »

— « Shylock », déclare sèchement le juge, « c'est trop tard. Tu n'auras rien ! »

Et l'assistance de se réjouir aux dépens du Juif — qui s'éloigne, la tête basse et les mains vides...

Ensuite, c'est la représentation d'une pièce intitulée : *Dans neuf Jours*.

C'est un drame en trois actes, qui nous montre un Missionnaire Oblat dans l'exercice de son apostolat auprès d'une tribu crise.

Ce drame est comme le tableau synoptique des difficultés que l'apôtre a dû vaincre, des dangers auxquels il s'est exposé, des vertus (patience, courage, zèle) qu'il lui a fallu pratiquer pour obtenir la conversion de cette tribu sauvage.

Un épisode de la vie du R. P. Albert Lacombe, *O. M. I.*, sert de thème à la pièce. Ce bon Père avait réussi à gagner

la sympathie et la confiance d'une tribu crise encore païenne, et le jour paraissait proche où elle embrasserait le Christianisme.

Mais le magicien de la tribu, craignant pour son prestige et son autorité, jura de détruire l'influence du Missionnaire. Haine de race, préjugés, superstitions : il eut soin de tout exploiter pour arriver à ses fins. Pour en imposer à ces esprits crédules, il osa même inventer, de toute pièce, une histoire, dont voici le résumé :

— « Cris, notre grand Chef, l'Aigle-Blanc, est mort. Son esprit m'est apparu. Bien qu'il fût chrétien, le DIEU des Blancs n'a point voulu de lui dans son paradis. Là, point de place pour les Indiens. Notre Manitou, plus clément, l'a accepté dans son royaume, mais en lui imposant cette condition : *Va dire aux Indiens, tes frères, de rejeter toujours le mensonge et la ruse et de chasser les Blancs et leur Religion...* Cris », conclut le magicien, « écoutez l'Aigle-Blanc, notre Père, et chassez, loin d'ici, la Robe-Noire, qui cherche à nous tromper. »

Le prêtre catholique est averti de tout ce qui se trame contre lui. Il se contente de dire aux sauvages :

— « Patientez : dans neuf jours, je vous prouverai que le sorcier vous a menti... »

Deux Chrétiens veulent aider le Père à déjouer les intrigues de son ennemi implacable. Mais conscience de magicien n'est guère scrupuleuse, et notre homme a bientôt pris son parti de tuer ces deux Chrétiens, qui veulent s'opposer à ses desseins pervers : deux fusils bien chargés sauront fermer la bouche, pour toujours, à ces deux hommes compromettants. Il attente même à la vie du Missionnaire, qui n'échappe, à ses coups et aux coups de ses complices, que grâce à l'arrivée subite du chef de la tribu. Le magicien s'éloigne, alors, de sa victime, la rage au cœur, et lance, en partant, cette terrible menace :

— « Robe-Noire, dans deux heures, c'est pour toi la mort ! »

Mais l'Écriture a dit : — *La Sagesse divine ne sera pas vaincue par la malice ; d'un bout à l'autre, elle gouverne tout avec force et dispose tout avec suavité.*

Il en fut ainsi dans le drame qui nous occupe. Les hommes dévoués au Missionnaire échappent aux balles meurtrières de leurs ennemis et, devant toute la tribu rassemblée, confondent le magicien, en disant :

— « L'Aigle-Blanc n'est point mort ; bien au contraire, il jouit d'une parfaite santé, et en chrétien il veut vivre et mourir. »

Le méchant sorcier était pris dans ses propres pièges. Il perd la confiance de sa tribu, qui se tourne vers la Robe-Noire et lui demande le baptême. Le magicien lui-même, vaincu par la grâce, renonce à ses pratiques superstitieuses et se fait chrétien...

Ce drame est intéressant, du commencement à la fin. Tout y plaît : le fond et la forme, le sujet traité et aussi le style simple, naturel, poétique...

A la préparation de cette séance nos jeunes artistes avaient consacré une partie de leur temps libre et de leurs récréations. Un très beau succès a couronné leurs efforts et récompensé leur bonne volonté. Aux acteurs et à leur dévoué directeur — le R. P. Conrad BROUILLET — nos plus sincères félicitations !...

V. — Les Fêtes au Texas (San-Antonio) [1].

Le centième anniversaire de l'approbation, par le Pape Léon XII, des Règles et Constitutions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée a été célébré, aussi solennellement que possible, le jeudi 18 février dernier, dans les principales Maisons de notre IIe Province américaine — c'est-à-dire, du Texas, de la Louisiane, du Nouveau-Mexique et de la Californie.

(1) Cfr. « *Mary Immaculate* », de San-Antonio (Texas), Vol. IX. N° 1 (mars 1926), pp. 20-24 : *Centenary Celebration in San-Antonio* (E. J. B.).